

FEUILLETON DU "SAMEDI", 12 DÉCEMBRE 1903(1)

REVELATIONS MORTELLES

No 3.

LIVRE SECOND

II

(Suite)

Très soumis aux usages du monde, il ne vit aucun inconvénient à se marier, l'âge en étant venu, avec une demoiselle fort riche, élevée en province, assez jolie, un peu pimbêche, que lui désignaient des convenances de famille et de relations; et, marié, il n'aurait pas manqué d'être un fort convenable époux, pareil à la plupart des maris bien nés, très assidu aux réceptions de sa femme sans renoncer au cercle ni aux salles d'armes, si Claire de Brezolles fût devenue (c'est avec les plus simples provinciales que Paris en peu de temps fait ses plus subtiles mondaines) la compagne aimable qu'il espérait et si, par un hasard, aux bains de mer, en Bretagne, il n'avait pas rencontré Suzette.

Voir cette enfant, d'abord, l'amusa. Il éprouvait à la considérer, remuante et gazouillante, le plaisir que connaissent les gens les plus graves devant un magasin de jouets où de petites automates soufflent dans des flûtes, où des oisillons mécaniques battent des ailes en pépant.

L'idée d'acheter, d'emporter l'un des jouets ne leur saurait venir; que feraient-ils de ces futilités puériles? mais, un instant, ils s'en divertissent.

Edme s'attarda longtemps, très longtemps, en un plaisir si périlleux en apparence; deux mois écoulés, un soir, seul dans la chambre d'hôtel—après de longues heures où il n'avait pas quitté des yeux l'enfant qui riait et dansait—une colère le prit contre une lettre de sa femme, reçue la veille et qu'il retrouvait, oubliée, sur la table; sans savoir ce qui le poussait, il saisit le papier et le déchira.

Il resta tout surpris, se demandant pourquoi il avait fait cela; alors, comme en la brève lucidité d'un éclair, parut et disparut toute la vision de l'enchantement qu'eût été sa vie, si Suzette lui avait appartenu; et il l'aimait! Oui, il ne pouvait pas se le cacher à lui-même, il l'aimait!

Peu à peu, sans le faire exprès, avec ses gaités et ses enfantillages, elle était entrée, s'était installée en lui; comme un enfant, sans dessein, en pensant à autre chose, se glisse dans une chambre inconnue, elle s'était insinuée dans ce cœur d'homme, et elle y jouait, petite fille; il l'y entendait aller et venir, avec des éclats de rire et des refrains de chanson! et il sentait qu'il n'aurait jamais le courage de la chasser. La prendre, l'emmener, avec une patience si caressante et si lente que même une aile d'ange ne s'en pourrait pas sentir rudoyée; déshabituer du rectu, à force de câlinerie dans l'approche, la sensitive de cette âme ingénue, la voir, l'écouter éclore.—ah! quel rêve, quel rêve mystérieux et doux, et, aussi, quel divin devoir!

Hélas! puisqu'une autre femme se nommait Mme de Norvaisis, jamais il ne serait aimé de cette enfant, si exquise, à moins que...

Et, le lendemain soir—l'âme pareille au cimetière de toutes les chimeres mortes—ayant guetté, ayant suivi, sur le bord de la mer douce et déserte, Suzette qui le cherchait, inconsciemment, Suzette qui l'aimait, donc il se devinait aimé, ce fut sans même un soupçon du plus lointain mensonge que, dans le plaintif jour lunaire, il pleura en la regardant; ce fut sans même un espoir qu'il pleura, qu'il s'agenouilla près d'elle comme devant un rêve défunt qui ne ressuscitera point; ainsi qu'on baise le bord d'un linceul où pâlit une fiancée, il baisa, un peu loin du bras, la dentelle qui mettait, sur la peau de Suzette, de l'ombre, et, en s'éloignant, il crut à l'éternité de l'adieu.

Mais il l'aimait.

En vain, revenu à Paris, rentré dans sa maison, il essaya, avec des empressements que lui conseillait le repentir, de redoubler de courtoisie envers Claire de Norvaisis, de se persuader à lui-même qu'il ne la haïssait point; il ne pouvait écartier l'idée de l'enfant, de l'adorée enfant que, durant deux mois, il avait vue, entendue, de Suzette, toute petite, si frêle, qu'un baiser casserait.

Puis, un soir—oh! sans avoir rien tenté pour se rapprocher d'elle—il la revit, dans une rue, comme elle sortait d'un concert avec la cousine Isaurine; désormais, il ne put s'empêcher de la chercher, de la suivre, inaperçu, dans les foules; elle se croyait oubliée, elle ne l'était pas, hélas! La voyant triste, les premiers temps, plus jolie de

cette mélancolie, il se disait qu'elle gardait le souvenir de lui, comme il avait gardé le souvenir d'elle; et, de ces rencontres, il remportait, plus amers chaque jour, les tourments du bonheur impossible.

Impossible?

Elle lui apparaissait dans des songes ou dans des insomnies, avec des signes de venir; elle semblait, dans ces hallucinations, ne pas comprendre pourquoi il tardait si longtemps.

Est-ce qu'il y a quelque chose d'impossible, de défendu, pour ceux qui aiment? Elle riait, si ingénue, mais un peu moqueuse, avec un air de dire: "Eh bien?" Il était tenté par un ange.

Enfin, un jour, en regardant Claire de Norvaisis, il pensa: c'est l'obstacle.

L'idée était en lui, l'horrible idée! Il crut qu'il devenait fou, il la chassa! elle revint. Il la chassa encore! elle revint, plus précise.

L'obstacle, l'obstacle à la seule joie qu'il pût convoiter, l'obstacle à son bonheur, l'obstacle au bonheur de Suzette—car elle eût été si heureuse, Suzette, auprès de lui!—c'était cette femme triste et pâle, qui semblait ne s'intéresser à rien, ayant le mépris de la vie; de qui les lèvres ne s'ouvraient avec joie que pour la prière, de qui les yeux n'avaient de regard que pour le ciel.

Qu'est-ce qu'elle faisait en ce monde qu'elle n'aimait pas? pourquoi, gênée, d'y être, y gênait-elle les autres? Mourir, pour elle, ce serait naître, et sa vie était un fardeau pour elle-même.

Ah! l'idée, l'horrible idée était en lui! elle le hantait, ne le lâchant plus, revêtant, dans les cauchemars ou dans les fièvres des insomnies, des formes affreuses, ou si douces: tantôt pareille à une morte pâle couchée dans un cercueil, tantôt semblable à une mariée, pâle aussi, mais toute de dentelles et de fleurs, qui entre dans l'église nuptiale.

Une fois que, de loin, il avait vu Suzette, dans un magasin, choisir l'une de ces étoffes claires dont on fait les robes de bal, une jalousie le mordit! et il se souvint qu'il possédait dans les Ardennes, au pied d'une colline de pins, une maison silencieuse et solitaire, très lointaine de ceux qui regardent et qui écoutent.

Et maintenant, les jours affreux de son crime, tenté, interrompu, recommencé, il les revivait, cette nuit, plus horribles après la parole de Suzette:

—Allez-vous-en! allez-vous-en!

Il se souvenait des angoisses et des ruses, des précautions démenties par les imprudences, presque des aveux où l'incitaient ses passions; il revoyait le visage résigné, et, comme consentant, de Claire mettant les lèvres à la tasse où il avait versé le poison, trop peu de poison—voulant et n'osant pas tout à fait; il revoyait Grande-Maguet qui servait à table, observatrice inquiétante.

Et les nuits! les abominables nuits, seul avec l'unique idée! même le souvenir de Suzette ne suffisait pas à mettre une lueur dans les infernales ténèbres de sa désolation.

Après les crises où Claire se convulsait, peut-être mourante, c'était avec le sincère désir de les voir efficaces qu'il allait à Paris chercher des secours; il se promettait, en partant, de ne point rencontrer Suzette, de ne point reprendre dans la vision de la riche petite fille la force d'être un monstre; mais, malgré lui, il la guettait, la voyait, voulait la revoir, dût-il en devenir implacablement atroce.

Parfois il souhaitait d'apprendre qu'elle allait se marier avec un autre! c'eût été l'irréparable désespoir, mais c'eût été aussi Claire épargnée, et lui innocent.

Non, il s'informait en vain, interrogeant les valets, les voisins; elle n'avait point de fiancé; elle restait fidèle, petite amoureuse, au sombre passant qui lui avait dit adieu.

Et il revenait avec le médecin, perdant du temps en route, espérant avec épouvante que, en arrivant, il verrait des cierges allumés sous le porche tendu de noir.

Enfin, une nuit, toute la fiole, il l'avait versée dans la tasse, près de Claire endormie.

Une tentation, à ce moment, le prit de boire le poison!

En finir avec tous les tourments, avec tous les affreux espoirs, avec toutes les déchirantes pitiés,—être couché, lui, pas elle, tout seul, dans la tombe sans amour ni remords!

Mais, penché sur Claire endormie, il avait eu la vision d'un autre lit où s'ensommeillait une tête adorée; et, le poison versé, il s'était enfui.

Il entendit, sans sortir de chez lui, sans bouger, sans oser bouger, la voix de Grande-Maguet criant les funérailles!

Et voici que l'horrible forfait, et toutes les angoisses,—le mal qu'il avait fait et le mal qu'il avait souffert,—n'avaient servi à rien.

Inutiles, son hideux courage, son infamie, sa haine et sa honte de soi!

Instruite de ce qu'il avait commis pour la posséder, Suzette, pleine d'horreur, la chassait, ne l'accueillerait jamais plus.

Exécrable fin des choses: ce n'était pas seulement Claire qui était morte, c'était Suzette aussi!

Les ongles au front, ou se mordant les doigts, ce misérable allait et venait par la chambre déserte, exilé à jamais de la chère chambre conjugale où il n'avait pu entrer qu'après une tombe traversée; et, si coupable qu'il se commît, il se jugeait digne de pitié.

(1) Commencé dans le numéro du 28 novembre 1903.

Il se laissa choir enfin dans un fauteuil, s'enlisa peu à peu en la lassitude du désespoir, fut quelqu'un qui ne remue plus, ne pense plus, ne dort pas cependant.

Le jour vint, Edme de Norvaisis demeurait immobile.

Longtemps après les premières lueurs de l'aube, un jet de soleil lui éclaboussa la face, et il se leva en frémissant.

En même temps que la clarté dans les yeux, une espérance lui était entrée dans l'esprit.

La nuit est la mauvaise conseillère, avec ses subtils fantômes qui vous parlent à l'oreille, des douleurs sans consolation; elle met en vous, comme autour de vous, des ténèbres qui semblent sans issue.

A présent, dans le jour net où la pensée s'éclaire ou se précise, rien ne prouvait, non, rien, que Suzette fût instruite de l'abominable forfait auquel, pour la posséder, il fût réduit.

Grande-Maguet ignorait le crime! elle l'ignorait certainement, puisque dans les affres de sa douleur, hurlante comme une bête sur le cadavre de Claire, elle n'avait pas lâché une parole propre à alarmer le coupable.

Ce qu'elle avait appris à Suzette, la seule chose qu'elle fût en état de lui apprendre, c'était le premier mariage de M. de Norvaisis, ce mariage qu'avec la complicité de la cousine Isaurine, et grâce à cette émotion des mariées qui les empêche d'entendre les paroles vite bredouillées des cérémonies nuptiales, il avait caché à Suzette dans la crainte qu'elle eût, sur l'aurore de son bonheur, cette ombre, l'idée d'une rivale morte et peut-être aimée, jadis; dans une autre appréhension aussi, plus intime, inexprimée.

Oui, Suzette n'ignorait plus qu'il était veuf! la brusque révélation de ce mystère, dans les violences de l'aventure nocturne, parmi les cris et les gestes de la grande servante, l'inquiétude, maintenant, d'une tombe derrière le lit conjugal, suffisait à expliquer l'effroi de la jeune femme et le mot:

—Allez-vous-en! allez-vous-en! qu'elle avait jeté, effarée, pleine de peur et de reproches.

Mais ce veuvage, c'était tout ce qu'elle savait!

Et avec tant de larmes et de prières à genoux il lui demanderait pardon du mensonge où il s'était résolu pour se faire croire moins indigne d'elle, pour lui épargner une mélancolie, qu'elle cesserait bien tôt d'être effrayée et de lui en vouloir, et que, enfin—toutes les tristesses évanouies—elle lui mettrait, dressée un peu vers lui, ses petites mains sur les épaules, le regarderait avec des yeux qui se rassurent et ne boudent plus.

Le cœur presque paisible—car il espérait, à force de vouloir espérer,—le front lavé des fièvres par une abondance d'eau fraîche, il rajusta devant une glace ses vêtements désordonnés par les anxiétés nocturnes qui fripent la chemise, arrachent la cravate, il sortit de son appartement très vite; il allait chez sa femme; il l'éveillerait car elle dormait, sûrement, lasse encore, mais calmée et, très lentement, avec des paroles que, d'abord, elle entendrait en rêve...

Il traversait le salon; une femme de chambre lui demanda:

—Monsieur va chez madame?

—Sans doute; eh bien?

—C'est que madame est sortie.

—Sortie? à cette heure!

—Il faisait à peine jour quand madame a sonné. Elle s'est habillée tout de suite; elle n'a pas voulu faire atteler; elle ne m'a pas dit de l'accompagner; elle est sortie.

Pour ne pas tomber la tête renversée, il dut s'agripper à une table derrière lui.

En moins d'une seconde, toute la vision lui avait traversé l'esprit de Suzette affolée, courant, seule, par les rues, vers la rivière où l'on se noie; se laissant choir devant la roue d'un de ces lourds camions qui écrasent les pavés et font trembler les murs.

Mais la femme de chambre continua:

—Comme madame a demandé si Mlle d'Aveleyne n'était pas venue hier, j'ai pensé que madame allait chez sa cousine.

Eh oui, sans doute! chez la cousine Isaurine!

Comment n'avait-il pas pensé à cela tout de suite?

Est-ce que c'était possible, Suzette, si jolie et si vivante, se jetant dans de l'eau froide, toute limoneuse, où l'on étouffe; Suzette ramassée dans la rue matinale, par des gens en blouse, après que la lourde voiture a passé?

Quelle folie!

Il riait presque, se moquant de ses épouvantes; il aurait voulu que quelqu'un l'en raillât, pour être plus sûr qu'elles étaient stupides.

C'était tout simple; après ce vilain voyage et l'affreuse Grande-Maguet, spectre d'une maison sépulcrale, Suzette avait voulu, à peine éveillée des cauchemars, revoir la gaie petite vieille et les oiseaux et les fleurs, pour n'avoir plus de chagrin, pour rire comme avant.

Il descendit l'escalier presque en courant, traversa la cour.

La froide matinée s'égayait de soleil; il aimait cette joie et lui sourit; il n'avait plus d'inquiétude, n'avait point sujet d'en avoir; il monta dans un fiacre, donna l'adresse de Mlle d'Aveleyne.

Telle était sa peur de l'incomparable détresse où l'eût plongé

Suzette morte, blessée, qu'il ne voulait même pas envisager si absurde qu'elle fût, cette possibilité; et il n'y songeait pas.

Certes, cette noire chimère, ne l'eût-il pas écartée, ne l'aurait guère troublé; elle était d'une horreur trop invraisemblable pour qu'il en fût ému; pourtant, avec ce surcroît de précaution, bien inutile, d'un homme qui fermerait à clé la porte d'une chambre d'où rien d'effrayant ne saurait sortir il préférerait ne pas avoir du tout cette idée; il pensait à autre chose, content.

Ce fut du pas d'un homme sûr d'un accueil souriant et qui n'aurait rien à craindre des mauvais hasards, qu'il entra, reconnu et salué par le concierge, dans l'hôtel de la cousine Isaurine; comme il allait pousser la porte de verre doré par où l'on pénétrait dans la serre-volière, il s'arrêta, ravi.

Au delà de la vitre et des entrelacements des plantes exotiques, sous la lumière blonde d'avoir traversé la toiture couleur de soleil, il voyait Suzette, qui cueillait des fleurs.

Ainsi, la fin de toute cette fâcheuse aventure qui, dans la pensée d'Edme, fut tragique; la fin des inquiétudes, des larmes et de l'épouvante qui disait:

—Allez-vous-en! allez-vous-en!

C'était là, tout près de lui, sa femme, petite fille, rieuse, un peu décoiffée, les mains pleines de feuilles et de calices.

Rieuse? il ne voyait pas le visage de Suzette; mais elle allait et venait des buissons de roses fleuries dans le mensonge estival de la serre aux buissons de cactus où s'ouvraient des sourires rouges, des chrysanthèmes du Japon aux amaryllis des Florides, cueillant aussi les azalées d'automne et les amaranthes de toutes les saisons; se haussant sur la pointe des pieds pour détacher les fleurs des grands catalpas et celles des magnoliers, que jaloussent les lys royaux; et, toutes ces floraisons, elle les jetait, les amoncelait comme en un bûcher de couleurs vivantes et de parfums, tandis que, effrayés et curieux, s'envolant mais vite revenus, tous les oisillons ramageaient éperdument au-dessus de Suzette, avec des bouffons d'ailes où s'allumaient, dans un éparpillement d'éblouissante poussière, des éclairs de rubis, de topazes et de vives améthystes.

Il pouvait entrer, il pouvait prendre entre ses bras Suzette presque pas résistante et baiser sur des lèvres qui se détourneraient à peine la moue en vain boudeuse des réconciliations.

Ah! cette matinée, parmi ces fleurs et ces chansons, qu'elle serait exquise, plus exquise après les ténébreuses tristesses de la nuit.

Mais il n'entraît pas, retardant son bonheur, afin qu'il fût plus extrême d'avoir été un instant différé.

Dire qu'il avait pu penser—durant tant d'affreuses heures—que Suzette, pleurant et l'âme à jamais en deuil, cesserait de sourire, de lui sourire, à lui.

Ah! l'imbécile! est-ce que c'était possible que, ayant possédé cette jeunesse, cette innocence, cette joie, il ne les possédait plus? elle était bien à lui, Suzette, pour toujours.

Elle avait été tourmentée, consternée, nerveuse; mais, ce matin, elle cueillait des fleurs, très vite, sans repos, dévastant les buissons, les arbustes, les arbres; elle amoncelait—il la regardait extasié—les floraisons odorantes et rayonnantes; et, dans un plus charmant vacarme, au-dessus de ses boucles d'or, envolées aussi, papillonnaient comme les mille cassures d'un diadème, qui auraient pris des ailes, les scintillantes pierreries des oiseaux-mouches et des cardulines.

Et voici que la cousine Isaurine, en robe du matin, apparut sur le perron, furieuse, avec tout l'air fâché que pourrait avoir une pigeonne en colère.

—Eh bien! à peine arrivée, tu fais de belles choses! dit-elle; tu aurais joliment bien fait de dormir la grasse matinée, si tu ne venais ici que pour tout saccager. Ah! mon Dieu, mais c'est un désastre. A-t-on l'idée d'une rage pareille. Plus une fleur aux branches! Veux-tu étrangler mes colibris, pendant que tu es en train de tout détruire! oh! la petite misérable!

Et, s'étant précipitée avec un air de prendre son vol, elle saisit les mains de Suzette au moment où celle-ci cueillait une pervenche d'Is-pahan, vert de ciel, qui n'avait pas sa pareille, affirma la cousine Isaurine, même dans les jardins de la plus chère favorite du shah de Perse.

Mais alors, d'une voix lente:

—Non, laisse, dit Suzette.

Elle s'était tournée un peu.

Edme la voyait toute.

C'était singulier; elle ne riait pas, elle était très pâle, mignonne toujours, la mine d'une poupée à qui l'on aurait fait de la peine; et elle avait les yeux rouges, d'avoir pleuré, de pleurer encore.

Elle reprit tristement:

—Laisse, te dis-je. C'est un vœu que j'ai fait. Toutes ces fleurs, je l'ai promis, je les cueille pour les envoyer à une morte.

—A une morte! répéta Mlle d'Aveleyne.

Suzette fondit en larmes.

—Oui, à une pauvre femme qui est morte, qui a été tuée par celui qu'elle aimait.

Et elle se jeta toute sanglotante dans les bras de la cousine Isaurine.

Edme de Norvaisis avait entendu.

Les deux mains sur son cœur battant comme en des sursauts d'agonie, il ouvrit sa bouche où mourut un cri! puis il s'éloigna silencieusement, la tête basse; sortit de l'hôtel, en longeant la muraille, avec l'œil hagard d'un homme ivre qui chancelle et va tomber.

Dans la rue, le givre et le verglas, clairs comme le cristal, craquaient et criaient sous les semelles: il lui semblait qu'il marchait sur les ruines de son cœur, répandues partout, lumineuses encore, et brisées.

III

Mlle d'Aveleyne, éveillée en sursaut, n'avait pas trouvé singulier le retour de Suzette.

Celle-ci, en se penchant vers le lit de sa cousine, avait dit:

"C'est moi, nous ne nous quitterons plus!—Oh! que tu es gentille! embrasse-moi donc!" et, les couvertures jetées en l'air, la petite vieille s'était mise à sauter sur un pied tout autour de la chambre, en chemise, sous les fanfreluches de sa coiffe de nuit.

D'explications, elle n'en demanda point; la chose s'expliquait de soi-même, rien de plus naturel:

Suzette, auprès de son mari, s'était vite ennuyée; ce n'est plus amusant du tout, l'amour! et elle s'échappait du mariage.

A la bonne heure. Si M. de Norvaisis venait pour les voir, on ne lui refuserait pas la porte, non! il faut être poli, même avec les gens qu'on a épousés! on le recevrait au salon, comme quelqu'un qu'on connaît un peu, de façon à lui donner à entendre qu'il ferait aussi bien de ne pas renouveler trop souvent ses visites; et elles reprendraient leur aimable vie de jadis.

Si étourdie qu'elle fût, Mlle d'Aveleyne fut bien obligée de remarquer la pâleur et les yeux effarés de Suzette.

"Pourquoi ne ris-tu pas, mignonne, puisque tu n'es plus mariée? pourquoi ne dis-tu rien?"

Et elle se fâcha de la serre saccagée; qu'est-ce que c'était que cette histoire d'une personne morte à qui Suzette avait promis ces fleurs, à qui elle les envoyait, en effet? Mais Isaurine n'aimait pas à s'attarder en des réflexions fâcheuses; elle admit très vite que Suzette avait le droit, les premiers moments, d'être un peu troublée, nerveuse, étrange: se délivrer de son mari, c'est bien, pourtant cela ne doit pas aller d'abord sans quelque souci, à cause d'un changement dans les habitudes.

"Bon! bon! chérie! tu as un peu de chagrin!" Ce chagrin-là s'en irait; Suzette ressourirait avant que de nouvelles fleurs se fussent épanouies aux branches; et comme ce serait charmant! comme elles s'amuseraient!

Une seule chose inquiétait sérieusement Mlle d'Aveleyne: elle avait mis ses plus tendres affections, pendant l'absence de sa cousine, en une perruche du Brésil, rose et verte, si jolie, spirituelle à ne pas le croire, et cette perruche, qu'elle avait nommée Suzon en souvenir de l'enfant envolée, lui rendait tendresse pour tendresse; qu'arriverait-il maintenant? ne serait-ce pas bien terrible si Suzon se montrait jalouse de Suzette ou Suzette de Suzon? Quant à Isaurine, elle se sentait le cœur assez vaste pour ces deux amours.

Mais le sourire ne revint pas aux lèvres de Mme de Norvaisis; ni le lendemain, ni les autres lendemains.

Presque tout le jour elle se promenait, seule—après un geste à la cousine Isaurine, un geste qui prie de s'écarter—dans le jardin si joyeux.

Sur cette délicate créature, à cause même de sa grâce et de son enfance encore, la visible douleur était plus affreuse, comme un corbeau serait plus sinistre, posé sur une touffe d'églantines.

Pâle, pâlie chaque matin d'une mauvaise nuit de plus, un frisson de fièvre, par instants, la secouait.

Si Mlle d'Aveleyne, inquiète, revenait: "Laisse-moi, disait Suzette, j'ai été un peu malade, je vais mieux, ce n'est rien;" et elle s'éloignait sans autre parole.

Elle avait l'air d'une petite convalescente qui ne guérira pas.

Ce qu'elle sentait en elle, ce qu'elle regardait avec des tentations de vertige, de ses yeux comme retournés, c'était une espèce de grand trou noir où se mouvaient d'effrayantes formes.

Hélas! ce puits d'ombre dans ce cœur qui fut clair comme un ciel!

Et les êtres qui remuaient dans ces ténèbres, tantôt plus noirs, tantôt sinistrement lumineux d'une lividité de cadavre, montraient des visages vite reconnus: Edme, une fiole à la main, courbé, inclinant la fiole et, non loin de lui, une femme couchée, si douce et si blême, avec un sourire, déjà, de morte heureuse, offrant, pour qu'il l'emplit, une tasse qui ressemblait à un calice d'autel; Grande-Maguet maigre et haute, levant un bras allongé d'un couteau!

Et comme, à ses épouvantes, que matérialisait presque la puissance

créatrice de l'obsession, se mêlaient, ressuscitées par de normales analogies, les peurs puérides du plus lointain jadis, elle voyait peu à peu, autour de la victime pâle, les figures du mari et de la servante prendre la ressemblance des ogres, des ogresses, des géants, des horribles vieilles fées sans dents, que lui raconta, au château de Lilbonne, chez son père, une paysanne radoteuse, et, plus tard, la cousine Isaurine.

Puis tout se confusionnait dans un tournoiement d'ombres.

D'autres fois, le trou se comblait, se voilait d'un brouillard s'épaississant qui devenait comme une grande étoffe de soie noire, lisse, très tendue, où s'ébauchait en transparence blême la vision de la mourante sur un lit blanc et de M. de Norvaisis versant, goutte à goutte, le poison; les gouttes de poison tombaient, une à une, verdâtres; peu après la silhouette de l'homme s'atténuait, s'évanouissait, remplacée par le surgissement pâle d'un squelette; alors les gouttes, une à une, étaient l'égrènement d'un collier de perles vertes, dégrafé du cou de la Mort; et, parce que Suzette, sans doute, à trois ou quatre ans, dans les fêtes du village, avait vu quelque nécromancien montrer et vanter les fantasmagories d'une toile, Grande-Maguet s'éloignait, grotesquement sinistre, en une étroite robe noire tachée de signes sanglants, désignait la victime et le squelette, faisait la parade du crime et des funérailles! comptait, du bout d'une baguette enrubannée de vipères, la chute lente, une à une, des gouttes vertes.

Surchargée d'horreur, et défaillante, Suzette appelait.

Oh! elle aurait voulu que quelqu'un fût là, la secourût, la prit dans ses bras, lui dit des choses tendres, qui rassurent; elle aurait voulu être embrassée, caressée—n'avoir plus peur!

Un besoin la prenait, quand la cousine Isaurine arrivait avec son air d'alarme, tâtilonne, de se jeter au cou de sa parente, de tout lui dire: l'affreux voyage, la grande vieille, le mari empoisonneur, de demander conseil avec des plaintes qui l'auraient soulagée.

Mais Mlle d'Aveleyne, vite accourue, avait sur le poing Suzon, la perruche préférée, ne riait plus avec un désir visible de bientôt rire, s'attendrissait d'un air de compassion qui voudrait ne pas durer; et devant la frivole créature, qui l'aimait comme elle aimait ses oiseaux et ses fleurs, qui ne s'inquiéterait pas assez parce qu'elle s'inquiéterait avec trop de gestes fous, Suzette sentait que l'aveu de ses tourments ne l'en délivrerait pas; qu'elle serait mal consolée.

Pleine d'horreur, mais gardant toute cette horreur pour elle seule, avec un commencement de dédain pour la puéride joie égoïste de la vieille petite femme—car beaucoup de douleur, même aux âmes très douces, inspire un peu d'orgueil—elle ne se livrait pas, se rétractait, balbutiait:

"Non, non, je n'ai pas appelé, tu te trompes."

La cousine Isaurine s'en retournait, en disant à la perruche:

"Hein! est-elle folle? pour un mari perdu!"

Donc, Suzette, orpheline, était seule; personne à qui révéler la funèbre aventure et les angoisses et les visions.

Elle se remettait à marcher sans geste et sans parole parmi le rire des oiseaux et des branches; regardant fixement le spectral spectacle qui était en elle.

Et les nuits étaient plus affreuses que les jours.

Dès qu'elle rentrait dans sa chambre d'enfant, dans la chambre si gaie d'étoffes fleuries, encombrée de brimborions, où miroitaient partout les verts et les roses des sèvres et des saxes, dès qu'elle voyait tout blanc et tout léger de sa courte pointe de mousseline ruchée de valenciennes le lit où jadis elle avait rêvé, en de si doux sommeils, de si jolis rêves, un tremblement la secouait toute.

Elle savait les hallucinations qui la hanteraient dans cette chambre, dans ce lit! Elle n'éteignait pas la lampe, elle allumait toutes les bougies; de la clarté, de la clarté encore! puis, couchée, brisée par l'interrompue épouvante, elle ne voulait pas dormir, à cause des songes, elle ne voulait pas clore les yeux, craignant l'ombre que feraient ses paupières, l'ombre propice aux fantômes.

Mais le tyrannique sommeil la maîtrisait: elle était comparable à un torturé que des bourreaux tiendraient par les quatre membres pour que, de toute la torture, il ne pût pas, dans l'instinct d'un mouvement qui s'écarter, esquiver une seule angoisse.

Il fallait que Suzette dormit, qu'elle ne bougeât point, qu'elle vit tout, qu'elle endurât tout!

Elle distinguait d'abord une blancheur longue en un cercueil ouvert, une blancheur qui était comme la robe-linceul d'une mariée morte; et se soulevant à demi, s'accoudant au bois funéraire, Claire, avec la ressemblance affreusement blême de la grande poupée étendue là-bas, dans la chapelle, disait:

"Oh! pourquoi me l'as-tu pris? il m'eût aimée enfin, s'il ne t'avait pas aimée."

Elles sont longues, les heures, dans le sépulcre, pendant que la rivale vivante sourit à l'époux.

Compare à ta nuit de nocce mon éternelle et solitaire nuit!

Crois-tu que, pour en charmer le veuvage, il ait suffi des fleurs que tu as cueillies pour moi? crois-tu qu'elles puissent me plaire, des fleurs que tu as touchées? Regarde, du reste, comme elles sont tristes."

Les fleurs défeuillées étaient pareilles, en effet, à des ailes de papillons morts.

Suzette répondait :

"Mais vous êtes au ciel, madame?—Pas encore, disait Claire, et j'y serai sans lui!"

Puis, Grande-Maguet surgissait, comme d'une trappe ouverte; sur un signe qu'elle faisait, il se passait une chose effrayante: celle qui était étendue en un suaire d'épousée, à présent c'était Suzette elle-même! elle était morte, elle venait de mourir, elle avait encore aux lèvres le goût amer du poison; elle sentait quelque chose de dur et d'étroit le long d'elle, qui était le bois du cercueil.

Alors, dans un sursaut d'horreur, comme victorieuse de liens—à ce moment sans doute Suzette s'éveillait à demi pour se rendormir bientôt—elle s'évadait de la mort, redevenait elle-même, dans son lit, dans la sérénité furtive de la chambre très claire.

Mais, sous la pesanteur des paupières, se refaisaient peu à peu les ténèbres et c'était un autre rêve, plus épouvantable d'être plus doux.

Quelqu'un s'approchait du chevet, lentement, qu'elle voyait venir.

Edme était là, devant elle, lui prenait la main, disait, avec l'exquise tendresse de sa voix reconnue :

"Eh quoi! vous dormiez? ne m'attendiez-vous pas, Suzanne?"

Après lui avoir mis un baiser sur le front, tout près des cheveux, il se plaçait à côté d'elle.

"Pour bien dormir, mettez votre tête sur mon épaule! Demain matin, quand vous ouvrirez les yeux, cela vous amusera de voir le bracelet d'or et de perles, et les pendants d'émeraude, que je vous ai apportés pour vous faire plaisir."

Mais son haleine avait l'odeur du poison que Claire gardait encore aux lèvres, tout à l'heure, dans le cercueil!

Et Suzette voulait fuir, s'écartait, espérait un trou dans le mur.

Non, il fallait qu'elle restât, parce qu'elle dormait, parce que son mari était là.

Et voici qu'il n'était plus l'homme jeune et fier, aux noirs yeux attendris, aux cheveux doucement sombres; comme on quitte ses vêtements pour se coucher, il se dépouillait de sa peau, de sa chair, de la vie; il était l'affreux squelette des cauchemars du jour, avait au cou le collier d'où la mort s'égrenait en gouttes vertes; et, d'une bouche sans gencives, il parlait encore à l'oreille de sa femme, avec le petit bruit sec d'un rire.

—Ils te plairont, les bijoux que je t'apporte; je les avais donnés à Claire, je suis allé les chercher pour toi, dans la terre où elle est couchée.

Elle a plus froid que nous, va, sous sa pierre.

Nous sommes bien, nous, dans notre lit.

Approche-toi, plus encore, pour que nous ayons plus chaud, pour que nous soyons mieux.

Si tu savais comme elle est pale, là-bas, pendant que tu es rose ici, dans la chambre tiède.

Ça ne l'amuse pas d'être une morte, non! car, tu sais, je l'ai empoisonnée pour t'épouser; tu aurais ri, si tu avais vu la mine qu'elle faisait en rendant l'âme; j'étais derrière la porte, je regardais pendant que Grande-Maguet poussait des cris.

Mais ça durait trop longtemps; j'avais envie d'entrer, pour l'achever, avec les mains.

A présent, nous sommes heureux, pendant qu'elle a froid. Approche-toi, te dis-je, tu es jolie, tu sens bon comme les petites fleurs nouvelles. Elle ne sent pas bon, la morte, dans sa fosse.

Ah! ah! elle ne nous gêne guère. Je suis contente et tu es contente. Ris donc, je veux que tu rires. Et elle riait. Oui, grelottante d'effroi devant ces os sans chair, la gorge débordante de nausées sous l'odeur du poison, elle riait, forcée de rire, disait: "Oh! oh! c'est vrai, elle est morte, tu l'as tuée, tu as joliment bien fait."

Mais, enfin, dans le jet de délivrance d'un captif qui rompt les chaînes et les murs, elle se dressait, bondissante! Ah! le jour! réveillée, plus de fantômes; elle reconnaissait la chambre claire et les étoffes fleuries et la gaieté des saxes et des sèvres, elle se rassurait, haletante encore. Le jour, hélas! avec ses épouvantes bientôt renouvelées, moins sinistres à peine que les terreurs nocturnes.

Cependant, peu à peu, ce qu'il y avait de fantasmagorique dans l'effroi de Suzette s'atténua, s'effaça presque, ne reparut plus qu'à d'assez longs intervalles dans la solitude des après-midi trop longues et des interminables nuits.

La vie ordinaire, habituelle, reprend les êtres, les ramène sans secousse, sûrement, dans le train banal des choses.

Déjeunant, dinant avec la cousine Isaurine, qui avait toujours à conter quelque tragique histoire d'un nid saccagé par le chat d'un voisin; obligée, pour ne pas alarmer outre mesure Mlle d'Aveleyne, de sortir avec celle-ci, d'aller dans les magasins, d'écouter la faconde du commis qui vante les gants ou les dentelles, Suzette, parfois amusée par des riens en ses dix-huit ans futiles—comme un enfant qui boude et pleure, se retient mal de rire dès qu'on le chatouille—fut presque délivrée, un mois ayant passé, des hallucinations et des spectres.

Même l'enlèvement à travers la nuit claire et glacée, la grande maison nue et noire, et Grande-Maguet, sinistre, et le couteau levé,

et la chute parmi une foule criante, ne furent plus en son esprit que de sombres aventures lointaines, confuses, s'estompant dans le souvenir, se mêlant, par des analogies d'in vraisemblance, d'impossibilité, aux chimères enfantines des contes à peu près oubliés.

Mlle d'Aveleyne, qu'avaient enfin effrayée la pâleur de Suzette et les longues rêveries où l'enfant, l'œil fixe, s'enfonçait, qui avait été sur le point de faire venir M. de Norvaisis ou un médecin—un médecin plutôt, M. de Norvaisis n'aurait eu qu'à reprendre sa femme, selon son droit!—se sentit tout à fait rassurée quand elle vit Suzette la regarder avec des yeux moins farouches, répondre à qui lui parlait, s'intéresser—d'un air presque sincère—aux vengeances préméditées contre les chats du voisinage. Et Suzette, vraiment, était libérée des fantômes.

Mais, hors des exagérations et des chimères, son malheur demeurait épouvantable: il avait perdu de l'horreur et il en avait gagné; moins affolant, plus stupéfiant en la précision de la réalité.

Ce qu'il avait eu de fantastique et de romanesque, de ressemblant au rêve pouvait incliner à espérer qu'il s'évanouirait dans une disparition de spectre ou de cauchemar: sa simplicité vraie se dressait définitivement irrémédiable.

Il y avait entre ce qu'éprouva Suzette et ce qu'elle éprouvait maintenant la même différence qu'entre l'effroi de voir un revenant et celui de toucher un cadavre.

Il y avait un fait, irréfragable. M. de Norvaisis, pour épouser Suzette, avait empoisonné Claire de Brezolles. Voilà. Il y avait ce fait.

Pour que cela fût terrible, il n'était pas besoin qu'une morte se levât du cimetière, il suffisait qu'on l'y eût couchée; et rien ne pouvait faire qu'on n'eût pas mis le cercueil en terre.

Suzette était la femme d'un empoisonneur.

L'homme choisi par elle—si tendrement aimé naguère!—avait prémédité, combiné, exécuté, lentement, froidement, le plus lâche et le plus abject des crimes.

Ah! mon Dieu, qui aurait pensé cela de lui, si doux, si câlin, malgré ses violents yeux noirs, et qui, chaque fois qu'il sortait, lui rapportait des fleurs? Si on ne l'arrêtait pas, s'il n'était pas assis entre les gendarmes dans la grande salle où il y a des juges rouges, c'était qu'il avait été très adroit, et que Grande-Maguet avait juré de ne pas le livrer à la justice.

Aurait-elle dû le dénoncer, elle, Suzette? Hélas! dénoncer celui dont elle portait le nom, celui avec qui elle était entrée dans l'église aux chants de l'orgue! Puis, est-ce qu'elle oserait jamais, devant beaucoup de monde, divulguer un si affreux mystère!

Même à la cousine Isaurine, elle n'avait pas eu le courage d'en parler.

Mais il avait tué, lui, c'était sûr—lui qui ne manquait jamais, quand ils revenaient du Bois, quand ils se retrouvaient seuls enfin, de la baiser longuement sur les yeux, avant même qu'elle eût relevé sa voilette! Avec l'écarquillement stupide d'un enfant, qui verrait dans sa main un nid de rossignols se changer en nids de vipères, elle regardait cette idée horrible: son mari empoisonneur.

Et une peur lui vint, qui ne sortait pas d'une tombe récente, une peur dont on ne se délivre pas en causant avec la cousine Isaurine, ou en courant les magasins, ou en tapant plus fort sur le piano, une peur toute naturelle, très simple, qu'elle aurait dû avoir depuis longtemps.

Si M. de Norvaisis venait la chercher, voulait l'emmener, se montrait seulement?

Car, enfin, il avait le droit de venir, de réclamer sa femme, de l'emporter!

Qu'il n'eût point paru encore, cela s'expliquait; ayant soupçonné, n'ayant pas pu ne point soupçonner qu'elle était instruite du crime, il s'était tenu à l'écart, dans la crainte de l'horreur qu'inspirerait sa présence, dans la crainte aussi, peut-être, d'une parole, d'un cri qui le dénoncerait.

Mais cet éloignement, enfin, lui devait être intolérable, puisqu'il la chérissait si ardemment.

Elle était aimée de ce criminel! oh! elle savait qu'elle en était aimée.

Elle se rappelait les passionnées caresses adoucies par la peur d'effrayer, les yeux délicieusement attendris, les agenouillements qui demandaient pardon du bonheur.

Quelle épouvante, ce souvenir, maintenant! quels frissons à songer qu'elle lui avait souri, et qu'elle fût douce, elle, avec tant de plaisir, pour ce misérable.

O haine de l'avoir aimé! ô remords des joies où elle avait accepté l'inconsciente complicité du crime qui les lui valait!

Mais si elle le détestait à présent, lui n'avait pas cessé de l'adorer! Il devait être constant, et obstiné, et éternel, autant que sincère, hélas! cet amour dont Claire de Brezolles, empoisonnée, était l'épouvantable preuve, cet amour qui avait tué pour posséder.

Devant l'atrocité de cet attentat, défi à la miséricorde de Dieu, Suzette devenait pareille à un tout petit ange ingénu, à qui l'on

raconterait la révolte de Lucifer, et qui, ne comprenant pas, ne voulant pas comprendre, se voilerait de ses mignonnes ailes.

Mais ce qu'elle comprenait, c'était qu'un irrésistible désir devait pousser vers elle M. de Norvaisis! Un jour, demain, ce soir peut-être, il apparaîtrait, tout à coup; il serait devant elle! non pas fantôme, non pas dans les illusions, effrayantes, sans doute, mais qu'enfin l'on sait chimériques, des cauchemars; non, réel, vivant, habillé comme tous les gens bien mis, dans le salon du rez-de-chaussée, où le valet de chambre vient de l'introduire.

Elle verrait, pareil au gentilhomme élégant et fin qu'elle aimait, le malfaiteur exécuté; gantées, les mains qui avaient versé, goutte à goutte, le poison! Et, comme la cousine Isaurine serait là, comme les domestiques, dans l'antichambre, écouterait peut-être, elle ne pourrait pas, en trouvât-elle la force, le chasser.

—Ah! mon Dieu! que ferait-elle, si, s'approchant, familier, avec la condescendance souriante que l'on a pour une enfant boudeuse, il lui voulait mettre les lèvres au front—ces lèvres qui avaient demandé à la malade: "Vous trouvez-vous mieux aujourd'hui?" Puis, s'il disait: "Eh bien! partons, mignonne", que lui répondrait-elle?

Dès qu'elle eut surgi dans l'esprit de la petite épouse, l'idée que M. de Norvaisis pourrait venir, lui parler, l'emmenant, ne la quitta plus.

Vainement, elle essayait de s'en distraire en se refaisant petite fille comme la cousine Isaurine, en s'intéressant à la perruche favorite, "tu lui as donné mon nom, c'est gentil, mais tu ne l'aimes pas autant que tu m'aimes, n'est-ce pas?" et en admirant les colifichets que Mlle d'Aveleyne rapportait des magasins, car, depuis plusieurs jours, Suzette ne sortait plus avec l'aimable vieille, tant elle craignait de rencontrer, au détour d'une rue, brusquement, son mari.

Elle ne pensait qu'à cela, qu'à cela, qu'à cette apparition possible.

Chaque fois que tintait la sonnette de la grande porte, elle portait à son cœur sa main; c'était Edme qui sonnait! Même quand le domestique interrogé avait répondu: "Le fabricant de cages vient pour le perchoir qu'on lui a commandé", ou "c'est quelqu'un qui a remis une carte", elle ne se rassurait pas, parce que M. de Norvaisis avait pu se glisser dans l'hôtel, sans être vu, avant la porte refermée.

Et, les nuits, elle s'éveillait soudainement, prêtait l'oreille aux pas lointains, dans le silence—les pas, peut-être, de son mari rôdant autour de la maison.

Alors, ce désir: quitter Paris, voyager, fuir, de ville en ville, de pays en pays!

Dessein puéril et peu propre à la délivrer de ses épouvantes.

Est-ce que M. de Norvaisis, si, en effet, il voulait la reprendre, s'il la guettait, s'il rôdait autour de la maison, n'osant pas sonner, mais espérant le hasard d'une porte entr'ouverte, hésiterait à partir comme elle, à la suivre?

N'importe, l'instinct de croire qu'elle serait plus loin de lui si elle s'éloignait de la ville où ils vécurent ensemble l'empêchait de songer à ces objections, lui conseillait le départ rapide et les trains qui vont vite.

La cousine Isaurine ne témoigna aucun étonnement quand Suzette lui déclara qu'elles seraient en route dès le lendemain.

Elle était accoutumée aux brusques caprices de la mignonne fillette; elle en avait vu bien d'autres, du temps où la petite, si gaie, plus gaie que maintenant—car, enfin, à cause de ce maudit mariage, Suzette avait changé, n'était plus aussi amusante que jadis—se décidait tout à coup à n'importe quelle escapade.

Mlle d'Aveleyne s'écria:

—Partons! c'est convenu! allons où il te plaira! ça ne m'ennuie pas du tout de mal dormir dans des hôtels et de mal dîner dans des auberges.

Si tu veux, nous commencerons par l'Italie et puis, nous irons en Norvège ou ailleurs!

La jolie petite vieille riait comme une folle.

—Ah! seulement, je te préviens, j'emporte Suzon! tu sais, la perruche. Suzon, Suzette, mes deux oiseaux! Elle ne sera pas bien gênante, dans un panier-cage; et, comme elle est très savante, elle nous parlera français dans les pays où on ne parle que le turc!

Cette gaieté, ces rires qui ne savent ce qu'ils disent, importunaient Suzette dans ses anxieuses rêveries; le chagrin est plus égoïste que la joie, ne veut pas être troublé. Puis, à cause des désespoirs subis, du sombre passé et de l'obscur avenir, Suzette, moins puérile, peu à peu se féminisait, et ce lui était un agacement, presque, la futilité continue de cette vieille enfant, pourtant si aimante et de qui elle aimait le bon petit cœur frivole.

—Oui, oui, emporte la perruche qui jacassera en route!

Et la cousine Isaurine bourra les malles, avec l'intention bien arrêtée de faire le tour du monde.

Le matin, en montant dans la voiture chargée de coffres et de sacs, Suzette fut presque joyeuse; elle disait:

—Allons, vite, dépêchons-nous! nous manquerons le train!

La cause du retard, c'est qu'on avait oublié de mettre du chènevis dans le panier-cage de la perruche.

—Tu ne veux pas, pourtant, jalouse, qu'elle meure de faim!

Puis elles partirent. Comme la voiture sortait de l'hôtel:

—Ah! dit Suzette.

Isaurine s'écria:

—Quoi donc?

—Rien.

Suzette avait cru voir, vite apparu et disparu—sortant d'une encoignure de porte et y rentrant—M. de Norvaisis. Non, elle s'était trompée. Il n'était point là, il ne la guettait point.

Elle ne voulait pas croire qu'il l'eût guettée.

Comme il lui tardait d'être dans le train qui va vite, qui va très vite, qu'on ne rejoint pas!

IV

Elles voyagèrent, en Suisse, en Allemagne, en Italie, très vite, comme on s'échappe, s'arrêtant un jour à peine, ou des instants, dans quelque ville ou quelque paysage, s'informant, à peine descendues d'un train, de l'heure où partirait un autre train, n'importe lequel, pour n'importe où.

Amusée d'abord par la fuite, derrière la vitre du wagon, des champs, des bois, des villages, des clochers d'église qui ouvrent, comme un grand œil lumineux, la rondeur d'un cadran éclaboussé de soleil, et par les langages divers, et par la rapidité des repas dans les gares ou aux tables d'hôte quittées avant le dessert, la cousine Isaurine ne tarda pas à être un peu essoufflée de cette course éperdue à travers tant de pays!

En outre, elle pensait que la perpétuelle secousse des wagons ne valait rien pour la santé de la perruche du Brésil, assez maussade dans le panier-cage.

Mais Mme de Norvaisis ne vit point ou feignit de ne point voir l'ébahissement presque emu de la petite vieille: le voyage à travers le monde ne cessait pas, s'accélérait toujours.

Car, Suzette, partout où elle arrivait, craignait d'y avoir été précédée, ou d'y être rejointe par son mari.

Elle n'avait pas dû se tromper, non, en sortant de l'hôtel.

C'est bien M. de Norvaisis qui s'était montré, qui s'était dérobé, la guettant.

Et il avait dû la suivre.

Elle était sûre qu'il l'avait suivie! qu'il la suivait.

A vrai dire, aucun indice ne venait confirmer sa crainte; jamais, en montant dans le sleeping, ou en sortant d'une gare, elle n'avait, du rapide coup d'œil qu'elle jetait derrière elle, aperçu aucun voyageur qui ressemblât à Edme; jamais, penchée par-dessus l'épaule de la petite vieille au moment où celle-ci traçait leurs noms sur le registre des hôtels, elle n'avait vu aucune écriture qui rappelât celle de M. de Norvaisis.

Mais elle ne pouvait se délivrer de cette idée qu'il était proche! elle le devinait imminent, comme présent; les précautions dont il redoublait pour ne pas être surpris, le pas en avant vite rétracté, la patience derrière quelque tournant de rue, dans quelque angle de murs, jusqu'à ce qu'elle fut montée dans la voiture ou entrée dans la maison, elle les savait; si un battant s'ouvrait dans une salle d'attente, elle haletait, pensant: "ce sera lui!" elle allait reconnaître l'odieux visage de l'empoisonneur, qui avait été le visage si tendre hélas! de l'époux; et, dès que se montrait la banale face d'un voyageur quelconque, elle éprouvait un soulagement, comme de respirer le grand air après l'oppression dans une geôle—un soulagement où se mêlait, sans qu'elle se rendit compte de ce qu'elle éprouvait alors, la brève angoisse de presque une déception.

Mais la peur de le voir, de se trouver en face de lui tout à coup, ou de l'entendre derrière elle dire quelque parole à la femme qui délivre les billets ou à l'employé des bagages, la ressaisissait, l'affolait; avec un:

"Viens donc vite!" à la cousine Isaurine, elle se levait, s'évadait, traversait le quai, se jetait dans le coin du wagon, le plus loin possible, baissait très vite les stores.

Et, sans savoir pourquoi, elle avait contre elle-même une espèce de colère, avec une envie de se faire un reproche.

Quel reproche, pourtant, se serait-elle adressé?

Est-ce qu'elle ne le détestait pas avec toute la haine, avec toute l'horreur possible, l'exécration verseur de gouttes mortelles?

Oh! qu'elle le détestait!

Vingt fois elle forma le dessein—le courage, au moment de l'action, lui manquait—de courir à l'un des hommes de police qui sont dans les gares et de crier:

"Il y a quelqu'un qui me suit, et qui est un empoisonneur! Cherchez-le! arrêtez-le!"

Oh! cet homme, une fiole à la main, se penchant vers le front endormi de la pauvre femme, de la martyre, qu'il tuait!

Comme si elle n'eût pas assez exécuté le criminel, il lui arrivait d'évoquer, exprès, l'image du crime, et c'était en elle, alors, contre

le monstre, une recrudescence de mépris et d'horreur, avec un plus éperdu besoin de fuite et de disparition.

Puis elle supposa qu'il ne la suivait pas, peut-être, qu'il était resté à Paris, dans l'hôtel meublé pour elle, si joli, si gai, où leur chambre était si bonne.

N'était-ce pas bien étrange, en effet, s'il avait voyagé, comme elle, à travers les mêmes pays, qu'elle ne l'eût jamais entrevu ?

Se dissimuler quand le train fait halte à des stations où descendent souvent très peu de personnes, c'est difficile, une fois, deux fois, trois fois, mais, toujours, c'est impossible.

"Sans doute, il ne me suit pas", se dit-elle.

C'est qu'il était mort ! oui, mort, cela expliquait tout ! il s'était tué !

Elle eut la vision d'un front troué d'une balle, d'un corps étendu sur le tapis du salon, et elle jeta un cri.

"Eh bien ! quoi ! qu'y a-t-il ?" dit Mlle d'Aveleyne.

Suzette ne répondit pas, n'avait pas entendu.

Elle regardait couler du front de son mari, le long de la joue, un filet de sang presque noir, et elle ne pouvait pas s'empêcher d'entendre, dans le souffle bientôt tari qui sortait des lèvres pâles, des syllabes balbutiées qui étaient les syllabes de son nom, à elle !

Bien des heures, pendant que le train filait, elle eut devant les yeux, toute roide, ce spectacle : Edme étendu, mourant : elle eut dans les oreilles ce suprême soupir : Suzette.

Eh bien ! il avait eu raison de se suicider ! se brûler la cervelle, c'était ce qu'il avait de mieux à faire ! est-ce qu'on peut vivre, quand on a tué quelqu'un ?

Elle était contente, très contente, elle se disait :

"A la bonne heure !"

Et lorsqu'elles furent arrivées, lorsqu'elles furent entrées dans la première auberge venue, elle monta l'escalier en courant, entra dans une chambre, repoussa la cousine Isaurine, s'enferma, se jeta sur le lit, et sanglota dans l'oreiller, si contente pourtant, sanglota jusqu'au jour ; longtemps il lui sembla qu'elle avait aux lèvres un goût fade et gras comme si elle avait baisé et bu la plaie ouverte d'un front.

Réveillée, par des coups à la porte, de cette espèce de sommeil où se cataleptisent les désespoirs, d'un sommeil qui ne dort pas mais qui rêve, elle dit :

"Oui, cousine, je viens, je viens, partons !"

Et le voyage recommença.

Elle ne se demandait pas, elle ne voulait pas se demander pour quelle cause elle avait sangloté jusqu'à l'aurore.

Et bientôt, en plein jour, dans le coupé, pendant qu'Isaurine faisait, sur ses lèvres, becqueter du chenevis à la perruche du Brésil, Suzette cessa de croire qu'il était mort.

Non, elle ne le croyait pas.

Oh ! elle aurait bien voulu qu'il se fût tué !

Tout le monde, comme cela, serait tranquille : lui, dans le cimetière, elle, dans la vie.

Mais il vivait certainement : il faut, pour le suicide, un courage que n'ont pas les empoisonneurs, ces lâches.

Ce qui était probable, c'est qu'il la poursuivait !—car il l'aimait toujours, il l'aimait, hélas !—et, un jour ou l'autre, brutalement, il se montrerait, et ce serait effrayant de lui revoir aux lèvres le sourire qu'elle aimait quand elle ignorait encore qu'une jeune femme, belle comme les anges, pure comme les saintes, était morte par lui.

Oh ! lui, si bon, il avait empoisonné Claire de Brezolles.

Ces angoisses, peu à peu, s'apaisèrent.

Bien que la douleur, déjà, eût fait de Suzette, vive petite fille, presque une jeune femme, si triste, il lui restait assez de la frivolité ailée de naguère pour qu'elle ne restât pas toujours prise en cette glu d'épouvante et de désespoir.

On est bien obligé, en voyage, de regarder les choses et les gens qui passent ; on ne peut pas s'empêcher de sourire des personnes, avec un air ahuri, qui, lorsqu'on leur parle français, vous répondent dans une langue que l'on ne comprend pas du tout ; et la cousine Isaurine était vraiment bien drôle, quelquefois, lorsqu'elle confiait à la perruche rose et verte, avec beaucoup de discours, son ennui enfin de voyager avec une personne qui, de toute la journée, ne dit pas quatre mots, de sorte qu'on est comme si on suivait un enterrement en chemin de fer.

Des sourires, malgré elle, venaient aux lèvres de Suzette ; elle voulut bien, après huit mois de voyage, s'arrêter, pour y respirer quelque temps, dans un pays qui plut tout à fait à Mlle d'Aveleyne, parce que l'air, à cause des grands bois sur les hauteurs, y serait très bon pour la perruche et parce qu'il y avait un casino dans les environs, pas très loin.

C'était dans la vallée du Neckar, au bord de la rivière qui coule largement en longues nappes vertes pareilles à des glissements d'étoffes, ou, resserrée, se précipite en petits flots torrentueux.

Elles louèrent une maison sur le bord du chemin, jolie, avec un balcon de bois qu'escaladent des clématites, accotée à une hôtellerie d'où on leur portait leurs repas ; et en face de la maison, de l'autre côté de la rivière, se dressait, droite comme une falaise, une longue montagne au flanc de grès rose, dominée, entre des jardins, par une

ruine à deux tourelles, qui s'avçait vers le val, svelte, légère, avec l'air de tenir à peine à la montagne.

Ce débris de burg, c'était le Nid-d'Hirondelle.

Mais, dans le pays du Neckar, il ne faut pas se fier aux ruines : plus d'une, que l'on croirait déserte à voir ses éboulements mangés de lierre et la désolation de ses souterrains s'ouvrant comme des gueules noires barbues de ronces et de racines traînantes, recèle derrière ses murs, restaurés à l'intérieur par le caprice de quelque hôte ingénieux et riche, des habitacles modernes d'un luxe et d'un confort princiers ; le mensonge de ces lamentables façades fait penser à la coquetterie d'une très jeune femme qui souriait derrière un masque de vieille.

Plus loin, vers l'occident, le Dislberg, sur son île-montagne, avec ses crénelures eboulées, avec son puits où une botte de paille enflammée, qu'on y laisse tomber, s'éteint avant d'en avoir éclairé le fond, et le Mittel-Burg, dont la haute tour carrée s'empanache d'un chêne toujours remué du vent, sont de véritables ruines au milieu des sauvages noirceurs de sapins ; et nul n'y dort, sinon les chasseurs de marcassins qui, l'automne, descendant de la Forêt-Noire vers Neckar-Steinach, s'attardent parfois, entre les murs des vieilles salles sans plafond, autour des feux de ronces et d'herbes sèches, qui flambent en enfument le ciel pétillant d'étoiles.

Mais le Nid-d'Hirondelle était habité.

Le marquis de Shelsëa-Kalix vivait là, avec son fils enfant encore, non sans une nombreuse valetaille ; les soirs, on voyait lumineuses les fenêtres en ogive de la façade délabrée ; et, le long du grand escalier, entre deux rangées de valets porteurs de torches, montaient, venant des cuisines, des maîtres d'hôtel chamarrés comme des chambellans, qui levaient plus haut que leurs têtes, sur de larges plats, des faisans emplumés d'or ou de rouges coqs de bruyère.

Mlle d'Aveleyne, en faisant bavarder l'hôte de l'hôtellerie voisine, ancien garçon de restaurant à Bade, presque un Parisien, qui n'avait pas oublié le français, et les servantes, dont elle finit par comprendre, assez mal, le baragouin, ne tarda pas à connaître ce qui concernait ce singulier châtelain, le marquis de Shelsëa-Kalix ; elle raconta si souvent toute l'histoire à sa cousine et à sa perruche que Suzette, malgré ses distractions mélancoliques, fut bien obligée de ne pas l'ignorer, et que Suzon, qui écoutait mieux, finit par la jacasser à son tour, en se dandinant sur le perchoir du balcon où en grim pant aux ramelles des clématites.

Marquis ? mieux que cela : un prince, une Altesse Royale, apparentée à la famille souveraine d'Héligoland ; ce nom, Shelsëa-Kalix, c'était celui d'un Etat scandinave—tout à fait dans le nord, près du pôle—où le marquis avait régné.

Piètre et sauvage seigneurie, avec ses douze villages bâtis de briques et de vases toiturés de varechs qu'échevelle le vent des fjords, avec ses trois ou quatre mille habitants, paysans-pêcheurs, habillés de peaux de phoque, sentant le goudron et la morue avec ses charpenteries où se radoubent dans une anse souvent orageuse, les navires revenus de la mer Glaciale.

Le palais, sur le haut de la montagne à pic, avait l'air, blanc, carré, énorme et laid, d'un bâtiment de douane surveillant la contrée et la mer.

Mais la terre et les hommes appartenaient au marquis !

Et il régna.

Ivrogne même en sa jeunesse, joyeux avec des envies de voir pleurer et crier, cruel avec de gros rires, rançonnant ses sujets, usant ses revenus et ceux de sa principauté à remplir ses caves, à vêtir d'or ses chambellans, à payer des comédiens de France et d'Italie qui représentaient des pantomimes, dont il était l'auteur, devant ses domestiques, il fut une espèce de tyran parfaitement abject et grotesque.

Puis, écrasé de dettes accumulées, n'ayant plus rien à espérer des impôts ni des vols, abandonné par ses parents, les vrais princes et les vrais rois, que lassa sa mendicité et qu'irritait la légende de ses débauches, réduit, une fois qu'il avait fait venir de Stockholm une troupe d'opérette, à emprunter cinq cents francs à l'imprésario de la compagnie—cinq cents francs qu'il ne lui rendit jamais !—il prit un grand parti : les villages, les hommes, les charpenteries, l'Etat, le Goire, il céda tout, en échange d'une redevance annuelle, à un banquier de Copenhague, juif vingt fois millionnaire et homme habile, qui, investi du pouvoir suprême, en usa pour faire cultiver les terres, pour fonder, par actions, des pêcheries de bon rapport et pour installer, dans la moins sale des bourgades, où descendaient parfois les équipages des vaisseaux et les étrangers qui visitent les fjords, un Hôtel du Pôle Nord, où l'on jouait, dès qu'il y avait trois pontes, à la roulette et au trente-et-quarante.

Déchu et passionné, le marquis de Shelsëa-Kalix courut le monde avec ses douze chambellans habillés comme les singes des foires, vieux déjà, il avait eu d'une princesse : pauvre royale fille, mariée, parce qu'on ne savait qu'en faire, à ce dynaste ivrogne ; elle mourut tout de suite, du dégoût de voir, élégante et mélancolique, son mari se réjouir avec les marmitons et les ouvriers des charpenteries, qu'il rouait de coups après boire.

En courant le monde, le marquis de Shelsëa-Kalix l'étonna.

Il s'installait à Paris, à Vienne, à Pétersbourg, dans les hôtels qui briguent les séjours des têtes couronnées, avec la gloire de son titre et le tumulte de sa suite; et il accueillait les reporters.

Sa présence, dans une avant-scène, était annoncée trois jours à l'avance; les lorgnettes l'examinaient, l'admiraient presque, hideux de vieillesse et de graisse, la langue pendante, habillé, hors des fourrures, d'un costume extravagant, crêpe et satin, plutôt robe qu'habit avec de la verroterie de toutes les couleurs; un costume qui donnait à ce gras prince du Nord la ressemblance d'un radjah grotesque et fabuleux, bâillant de joie et d'ennui, appesanti d'opium.

Lorsqu'il quittait l'une des capitales un mois honorées de sa présence, tous ceux qui vendent quelque chose qui coûte cher, les bijoutiers, les carrossiers et les petits cabotins, éblouis et volés, patientaient d'abord, ne pouvaient pas croire à ce brusque départ, puis s'étonnaient, puis, furieux, poussaient des cris et allaient porter plainte chez les gens de justice stupéfaits.

Quelquefois, dans des ambassades, on payait; rarement!

Or, la pension que lui servait le juif de Copenhague, où s'ajoutait pourtant le produit des escroqueries, ne permit pas longtemps au marquis de Shelsëa-Kalix de mener, à travers le monde, ce train glorieux; fatigué d'ailleurs, il se résolut à faire une fin, comme on dit.

Voyageant dans la vallée du Neckar—une fois qu'il venait de Bade, où il avait logé dans la villa de l'ambassadeur d'Autriche—il vit, sur le haut de la montagne rose, entre les sapins droits, le Nid-d'Hirondelle; et, depuis, il affirma qu'il l'avait acheté.

Acheté? à qui? la réponse est difficile.

Elle n'appartenait peut-être à personne, cette ruine, sinon aux spectres dont la peuplaient l'imagination des paysans de la Forêt-Noire et la chanson des étudiants qui reviennent à Heidelberg, le soir, pleins de rêve et de bière, le long de l'eau, suivis par le trottement des grands lévriers maigres.

Payée ou non, il occupa cette ruine, la laissa, quant à l'extérieur, telle qu'elle était—cet artiste!—mais en fit, au dedans, une demeure étrangement splendide; les vieilles salles restaurées et tendues d'étoffes, encombrées de meubles, les souterrains devenus des cuisines, les oubliettes employées en caves où s'amoncelaient, par files de tonneaux ou par tas réguliers de bouteilles, les vins de France, d'Allemagne et de Hongrie.

Installation coûteuse!

On racontait qu'un soir, peu après le coucher du soleil, un tapisier de Francfort, qui s'était avisé d'apporter sa facture, avait été jeté, par le maître lui-même, du haut de l'une des tourelles; ce commerçant eut la chance de ne se rompre, dans sa chute, que les deux jambes.

Maintenant, le marquis Shelsëa-Kalix habitait depuis trois années le Nid-d'Hirondelle, s'y empiffrant et s'y enivrant, avec la foule de ses valets habillés d'écarlate, galonnés de vermeil, qui montaient des plats, au crépuscule, le long du grand escalier.

Quand il s'ennuyait, il ne répugnait pas à des fantaisies.

Une fois, il fit venir chez lui tous les saïmbanques d'une foire voisine: acrobates, écuyers, clowns, qui, pendant une semaine, logèrent dans l'antique ruine où s'embusquèrent vers l'an quatorze cent les barons du Neckar; et, du fond de la vallée, on entendit—car la ménagerie était venue aussi—des rugissements de lions, des grognements d'ours et des grincements de singes.

Puis, un matin, à coups de fouets et de triques, les valets chassèrent les bateleurs bien battus et payés; ce fut, le long de l'étroit sentier qui descend en zigzags de la montagne au fleuve, un dégringollement de pierres chargés de tréteaux et de toiles, de clowns tirant les chèvres, de marchands forains emportant sur leur dos des billards chinois, et d'hercules en maillots, et de haillons de toutes les couleurs, et de jupes pailletées.

Mais le marquis ne se brouilla pas avec le propriétaire de la ménagerie; s'il aimait peu les lions, il raffolait des singes; il les garda tous! avec leurs habits de généraux et de marmitons, en échange—car il n'avait pas d'argent comptant—d'une grosse boucle lumineuse de topazes et de grenats, que le forain, habile homme, se hâta d'accepter; mais les pierreries en étaient fausses, au dire des bijoutiers de la Zeil, à Francfort, qui le firent mettre en prison parce qu'il l'avait voulu vendre.

Toute cette extravagante aventure amusait fort la cousine Isaurine; et ce qui la faisait rire aux larmes, petite vieille bien décidée à ne pas s'ennuyer, c'était l'air tout à fait comique dont la perruche Suzon, instruite comme une personne de l'histoire du marquis de Shelsëa-Kalix, répétait, tout en mordillant un morceau de sucre qu'elle avait dans la patte:

—Fou! fou! le seigneur! ah! ah! ah! sapristi, qu'il est fou!

Mais Suzanne de Norvaisis ne riait point; et de l'irritation, enfin, se mêlait à sa tristesse.

Maintenant que beaucoup de jours, de semaines, de mois, presque un an, avaient passé, et qu'elle était loin de l'horrible nuit révélatrice, et qu'elle se jugeait à peu près sûre de ne pas voir apparaître M. de Norvaisis, qui avait dû perdre leurs traces—s'il les avait suivies,—

maintenant, dans ce pays presque désert, route sans passants, auberge peu hantée, rivière sans vaisseaux ni barque et montagnes que des ruines hérissent, elle eut parfois, souvent, puis plus souvent, des mouvements de colère.

Que faisait-elle ici?

Est-ce qu'il n'y aurait jamais pour elle que des jours pareils à hier, pareils au probable demain?

C'était désolant, la monotonie des heures dans cette solitude.

Partir encore? où aller? ne serait-elle pas partout la femme d'un empoisonneur? est-ce qu'il y avait un avenir pour elle, sinon un avenir de tristesse et d'isolement?

D'un esprit moins enfant, désenchanté par la douleur, elle considérait devant elle le temps sans possibilité de joie ou d'espérance; et c'était horrible d'être née pour ne pas vivre.

Des révoltes lui venaient d'être l'innocence châtiée de la faute d'un autre!

Sa jeune âme avait de haine tout ce qu'elle en pouvait contenir.

Pourquoi lui avait-on fait du mal?

Elle abhorrait, à l'égal du criminel, la démoniaque vieille qui révélait le crime.

Est-ce qu'elle n'aurait pas pu se taire, la sombre folle!

Qui lui priait de raconter la lamentable histoire.

Elle était si contente, Suzette, avec Edme, il lui parlait avec tant de douceur... il lui prenait les mains presque sans les toucher...

Cette Grande-Maguet! si elle était restée muette, que de jours de bonheur pour eux, il l'aimait, elle l'aimait.

Non, non, il valait bien mieux que la vieille eût parlé.

Ciel! toute une vie, côte à côte, avec l'empoisonneur, sans se douter... sans rien savoir...

Eh bien! si elle n'avait rien su, quel long ravissement!

Mais elle chassait cette idée comme on secoue une bête sale que l'on a sur la main.

Certainement c'était bien heureux,—heureux! il y avait quelque chose d'heureux?—qu'elle eût appris la vérité!

Oui, mais à présent, la consternation d'être seule, de n'avoir personne à aimer, personne qui vous aime.

Rester où elle était? quel ennui! et tous les longs voyages, ce serait de la solitude emportée avec soi; et, si elle revenait à Paris, si elle rentrait dans le monde, quel air aurait-elle quand on lui demanderait:

—Où donc est votre mari, madame, n'aurons-nous pas le plaisir de le voir ce soir?

Hélas! quelqu'un à qui nul bonheur ne peut arriver, voilà ce qu'elle était,—parce que Claire de Brezolle était morte.

Il lui arrivait, dans ces agacements, d'avoir une colère contre Claire, parce qu'elle était morte!

Oh! ce mauvais sentiment s'attendrissait vite en une compassion pour la douce trépassée.

Mais, enfin, elle n'était pas coupable, Suzette, de tout le mal qu'on avait fait; et ce n'était pas bien de la part de Claire, puisqu'elle était un ange, puisqu'elle était une sainte, de ne pas obtenir de Dieu qu'une pauvre femme fût un peu moins persécutée, souffrit un peu moins.

Et pas d'issue! aucune issue! jusqu'à la fin de vivre, il en serait comme à présent!

Parfois, elle se disait qu'il eût mieux valu que M. de Norvaisis l'eût rejointe.

Ç'aurait été terrible; mais, de cette rencontre, quelque chose de pas prévu, de différent de l'éternel exil entre une folle et un oiseau, et de ce traînement derrière elle d'angoisses et de peurs!

Si elle l'avait vu, elle l'aurait insulté, répudié, chassé,—car, jusqu'à présent, chose absurde, c'était elle, innocente, qui fuyait le coupable,—et ce face-à-face, du moins, l'eût délivrée de l'épouvantée attente, lui aurait permis de vivre, pas heureuse, parce que le bonheur lui était défendu, mais paisible et sans la crainte, en sa tristesse, d'un surcroît à cette tristesse.

Ainsi, dans la solitude de la maison escaladée de clématites, au bord de la route où ne passait personne sinon des rouliers, et, rarement, quelques étudiants en groupes, suivis de leurs grêles lévriers pâles, l'immobilité de sa vie que ne secouaient plus les brusqueries des voyages, lui faisait souhaiter, avec des rages nerveuses, une aventure, un événement, douloureux même, une différence d'hier; et la double pensée que cet état de choses ne pouvait pas durer, qu'il durerait pourtant, l'irritait, faisait qu'elle eût été méchante, s'il était possible à une rose d'être vénéneuse et à une colombe d'être cruelle.

Vraiment la cousine Isaurine, un peu rudoyée par Suzette, aurait été tout à fait à plaindre, si elle n'avait eu pour se consoler et se divertir la bavarderie de Suzon, qui parlait de plus en plus, ayant appris, par les chemins, beaucoup de langues.

C'était surtout un peu avant le soir qu'elle était amusante à entendre, jurant en italien, jurant en allemand, sur son perchoir du balcon, parmi les branches retombantes, quand le soleil couchant mettait de l'or et des moires sur la pente lisse du fleuve.

Et, tandis que Suzette, dans le salon, inclinait la tête sur quelque

livre où elle ne lisait pas, Mlle d'Aveleyne évoquait, des gracieuses jacasseries d'un seul oiseau, tous les ramages regrettés de la volière lointaine.

Mais une chose terrible arriva.

Une fois, par un crépuscule d'été se mélancolisant vers l'automne, Isaurine, renversée dans une balancelle d'osier, faisait sauter Suzon de doigt en doigt; une grande bête emplumée, fauve, effrayante, battant des ailes—quelque aigle ou quelque vautour—se précipita, venant l'on ne sait d'où sur la perruche, et l'enleva, et, lui ayant mis dans le cou ses serres, commença, d'un bec furieux, à lui arracher les plumes de la tête; les ailes du monstre faisaient un grand bruit d'éventail qui s'ouvre et se referme.

Mlle d'Aveleyne, quel que fût le risque, voulut défendre la chère bestiole!

Mais l'oiseau meurtrier—peut-être un vautour, peut-être un aigle—ne fut pas déconcerté par ce beau courage; s'il lâcha Suzon, il agrippa la tête frisée et poudrée de la cousine Isaurine, et lui tira, par touffes et par boucles, les cheveux, tandis que la perruche, retournée sur son perchoir et s'y dandinant, une goutte de sang sur le bec, jurait tous ses jurons!

Mais une voix cria:

—Ici, Loge! allons, ici!

Et des mains se cramponnaient aux boiseries du balcon: et une tête, jeune, jolie, avec des yeux rieurs et farouches, se dressa, pendant que Suzette, appelée par tout ce bruit, entra sur l'étroite terrasse.

Obéissant, le grand oiseau avait laissé la vieille, s'était posé sur l'épaule de son maître; Mlle d'Aveleyne, sans songer à soi-même, se jeta vers sa perruche; et tout cet événement n'avait rien d'extraordinaire.

Le fils du marquis Shelséa-Kalix, grand dresseur de faucons, revenait, sur un poney, de la chasse aux bécassines; son émilion, que, par mégarde, il n'avait pas recapuchonné, avait aperçu l'oiselette rose et verte, et s'était rué sur elle.

Plus de peur que de mal.

Pendant que Mlle d'Aveleyne, éperdue d'inquiétude, baisait Suzon, criait que tout était perdu, voulait que l'on allât chercher un médecin—avec une opération on la sauverait peut-être—Suzette regardait avec étonnement le visage, un peu brutal, si joli, avec des boucles très courtes de cheveux bruns, de l'enfant—onze ans, douze ans peut-être—qui, debout sur la selle de son cheval arrêté devant la porte, avançait la tête entre les fleurs et les feuilles du balcon touffu.

Il avait l'air d'un petit héros sauvage.

Il se hissa, enjamba le rebord; puis laissant pendre l'un de ses pieds, chaussé de cuir jaune, où luisait le cuivre de l'éperon, il dit en ôtant son bonnet de chasse allumé d'une plume de coq-faisan:

—C'est vous, les dames françaises?

Il s'était tourné d'abord vers la cousine Isaurine; il continua:

—On m'appelle Swen, je suis le comte de Shelséa-Kalix.

Ce n'est pas de ma faute si mon oiseau a failli croquer le tien.

Veux-tu trois cents perroquets pour remplacer ta perruche, si elle meurt? je te les donnerai; si tu préfères de l'argent, j'en volerai dans le tiroir de mon père, qui est quelquefois très riche, pour te payer le dommage.

Il éclata de rire en remettant sa coiffe.

Mais il la retira très vite, parce que Mme de Norvaisis s'était approchée.

Elle le regardait en souriant.

C'était un fier gamin, l'œil clair et la lèvre franche; hors du velours de sa veste, sa tête s'érigait impertinente et gaie.

Il dit à Suzette:

—Est-ce qu'elle est à toi aussi, la perruche?

—Oui, dit Suzette.

Il fronça le sourcil.

—Tu es bien mal élevée! Je suis le fils d'un prince, il faut dire: Monseigneur.

—Oui, Monseigneur, dit-elle en riant tout à fait.

—Si la perruche est à toi, reprit-il, c'est différent.

Tu es jolie.

Quel âge as-tu? est-ce que tu es mariée? où est ton mari?

Moi, j'habite avec mon père, là, en face, le Nid-d'Hirondelle.

Ce matin, les huissiers sont venus pour mettre des affiches sur la grande porte; mon père les a fait jeter dans le fossé; je leur ai envoyé dans le dos, du haut de la tour, les billes de ma sarbacane; ils ne reviendront pas de sitôt, parce que ce sont des poltrons.

Papa a fait préparer des trappes, au bas de l'escalier; s'ils revenaient, ils tomberaient dans des oubliettes.

Mais tu es très jolie.

Ah! si la perruche t'appartient, c'est une autre affaire. Attends, attends-moi.

L'enfantine tête disparut d'entre les feuillages; et, tombé sur sa selle, l'émerillon à l'épaule, le chasseur cri a hop! au poney qui s'élança.

Suzette ne s'attendrissait pas des lamentations de la cousine Isaurine, allant et venant sur le balcon et baisant la perruche.

Il était amusant, ce mignon prince forestier, qui parlait avec une voix grêle et dominatrice; il devait être très méchant et très doux.

Suzette prêta l'oreille: sur le chemin, dans l'ombre montante, un bruit de galop qui cessa tout à coup; l'enfant reparut, une main au bois du balcon, offrant de l'autre une grosse touffe de fleurs et de verdure.

—Me voilà, dit-il à Suzette, je ne suis pas allé bien loin.

J'ai cueilli ceci pour toi, sur le bord du fossé.

Ce sont des myosotis avec des muguet des lisières.

Dans mon pays, de ces herbes et de ces fleurettes, les filles font des couronnes qu'elles se mettent pour aller danser.

Prends, c'est pour toi.

J'aurais pu aller aux jardins du château, je t'aurais apporté des fleurs bien plus belles, pour te consoler de ta perruche.

Mais c'est trop loin, tu aurais cru que je ne voulais pas revenir.

Ton amie, la vieille, elle m'ennuie.

Eh bien! pour un oiseau!

Mais toi, tu es charmante, un peu trop pâle.

Est-ce que tu as du chagrin? tu ne m'as pas dit si tu es mariée? tu n'es pas mariée, peut-être?

Ça vaut mieux. Je t'aime.

Quand je serai grand, je t'offrirai une autre couronne, pas de fleurs, de perles et de diamants, et je t'épouserai.

A demain. Il faut que je rentre, parce que mon père me fait fouetter par son premier chambellan quand j'arrive après la soupe.

Demain matin, je viendrai te chercher, avec mes équipages; nous irons nous promener ensemble dans la forêt.

Si tu ne veux pas venir, tu verras, je te ferai emporter par mes domestiques!

Il se tourna vers Isaurine:

—Oui, elle est vieille, mais elle n'est pas laide. Papa a un petit singe qui lui ressemble. A demain.

Il allait descendre.

—A propos, demanda-t-il à Mme de Norvaisis, comment t'appelles-tu?

—Suzanne, dit Suzette.

—Ce n'est pas un beau nom.

Tu es plus belle que ton nom. Je t'appellerai Lydia.

Maman s'appelait comme ça.

Je parle bien français, hein? c'est que ma mère était Russe.

Je m'en vais, pour ne pas être fouetté.

Quel âge crois-tu que j'ai? j'ai onze ans et demi.

Quand je serai grand, je t'enlèverai, et tu seras ma femme.

Il n'était plus là.

Le cheval galopait.

Et l'ombre venait avec le silence.

Suzette, accoudée au balcon, vit le jeune garçon, en selle, traverser la rivière sur le bac qui va d'une rive à l'autre; elle le vit aussi monter, de l'autre côté, la côte pierreuse.

Un instant, il fit halte.

Est-ce qu'il regardait, de loin, le balcon lumineux?

Elle s'imagina qu'il agitait sa toque en l'air, pour saluer; et le petit cheval et le petit cavalier disparurent dans l'ombre des verdure.

Cette nuit-là—après une soirée où elle s'intéressa très vivement aux souffrances de la perruche—Mme de Norvaisis dormit bien mieux qu'à l'ordinaire; elle n'eut point de songes cruels, à cause de ce petit garçon fantasque, qui l'avait égayée.

Le lendemain, un peu après l'aube, dans la chambre où Suzette dormait encore, entra vite un cru cliquetis de grelots avec une éclaboussure de jour d'or; et, réveillée par l'ouïe et la vue à la fois, elle pensa que c'était, ce bruit, le cri de cette clarté.

Elle écouta encore: de la route, à travers la cotonnade des rideaux, montaient toujours des tintins clairs, comme de mille vives clochettes, parmi des appels et des rires et des grincements de roues, et des clic-clac brefs de fouet.

—Oh! mon Dieu, qu'est-ce? dit-elle.

Elle s'enveloppa d'un peignoir, courut, pieds nus, à la fenêtre, écarta d'un doigt l'étoffe, avança le nez jusqu'au froid net de la vitre.

C'était joli.

(A suivre)